

***LES RENCONTRES
D'APRÈS MINUIT***

*Un film de Yann Gonzalez
Produit par Sedna Films*

SYNOPSIS

Entre Ali et Matthias, la passion touche à sa fin, épuisée par les années, la perte du désir. Elle a besoin de nouveauté pour jouir, lui est un romantique absolu qui dépérit à vue d'œil. Auprès d'eux, leur complice de toujours, Udo, valet fantasque et hypersexué, dont la légèreté tempère le tragique. Cette nuit, comme tant d'autres, une orgie se prépare dans l'appartement du trio. Sont attendus La Chienne, La Star, L'Adolescent et L'Étalon. Des invités aux noms de figures, nourris de leur propre imagerie. Mais une série de hasards et de drames interrompt les préliminaires, redistribue les rôles, fait voler les clichés en éclats. Ce qui s'annonçait comme une aventure purement sexuelle prend un tour inattendu où se mêlent les rêves, les fantasmes, les secrets de chacun.

1-EXT. NUIT / ROUTE

Les traits d'ALI sont tendus. Elle a 30 ans. Elle est belle.

Il pleut à verse, son maquillage a coulé.

Assise sur le siège d'une grosse cylindrée noire à l'arrêt, moteur en marche, phare allumé, Ali porte une robe de soirée noire : le côté droit fendu de façon géométrique est prolongé par une étoffe transparente qui dévoile son sein et une partie de son dos à la manière d'une amazone.

À l'avant de la moto se trouve UN MOTARD en combinaison de cuir et au visage dissimulé par un casque intégral. Il est aussi immobile qu'Ali est agitée. Le vent violent amplifie l'impression générale de cataclysme autour d'eux.

Elle attend quelqu'un.

ALI (*se retourne en criant*)

Matthias !

Dans cette rue déserte, au milieu des réverbères, la moto est en pleine lumière. On pourrait penser à un studio de cinéma, ou bien à un rêve.

ALI (*hurlant*)

Matthias ! Ho ! Matthias ! (*puis, suppliante, vers le motard qui fait vrombir la moto*) Encore quelques secondes s'il vous plait... Il m'a promis qu'il serait là. Matthias !!

Ses larmes se mêlent aux gouttes de pluie qui ruissellent sur son visage. Mais le Motard reste imperturbable, et continue de faire rugir son moteur à cadence encore plus régulière.

Soudain, au loin derrière Ali, une silhouette floue apparaît en courant, éclairée par une poursuite.

Ali sourit. À l'arrière-plan, la silhouette continue de courir vers elle, se précise un peu. On devine un jeune homme dont l'œil droit est recouvert d'un bandeau noir pareil à celui d'un pirate.

Mais au moment où ses traits vont devenir distincts...

ALI

Matthias !

...la moto démarre, Ali en passagère.

A l'arrière-plan, un écran de cinéma sur lequel est projetée l'image du jeune homme au bandeau qui disparaît au loin, comme un trucage rudimentaire.

Défilent maintenant des paysages de nuit (arbres, montagnes...).

Ali a les mains crispées sur le ventre du Motard, comme si elle voulait lui faire mal.

ALI (*criant, enragée*)

Qui êtes-vous ?

Le Motard ne répond pas. Les mains d'Ali se détendent et remontent plus tendrement vers la poitrine. Elle approche son visage du casque du Motard et ouvre en partie la visière, laissant découvrir une bouche masculine et juvénile, avec une petite cicatrice au coin des lèvres.

ALI (*plus douce*)

Qui es-tu ?

Elle continue de faire glisser sensuellement ses mains sur le haut du corps du Motard, puis le casque entrouvert. Ali caresse les lèvres du Motard, puis met un doigt dans sa bouche. Elle pousse un cri de plaisir. Elle enfonce maintenant deux, puis trois doigts dans cette bouche qui s'ouvre et se déforme, toujours plus béante sous la pression des doigts. Ali enfonce un quatrième doigt dans la bouche du Motard qui lèche la main et avale chaque doigt avec avidité.

Le visage d'Ali bascule en arrière dans un mouvement d'extase.

2- EXT. NUIT / PARC

Ali se réveille en inspirant violemment.

Elle est assise par terre, adossée à un grand arbre. Elle porte un manteau d'hiver au col relevé.

Le vent souffle fort et défait ses cheveux.

La caméra recule un peu, et on s'aperçoit alors qu'Ali tient dans ses bras un jeune homme allongé. On reconnaît la silhouette floue de la séquence précédente au bandeau noir qu'il porte sur l'œil droit.

Les deux personnages se trouvent dans un grand parc à peine éclairé par des réverbères lointains. Près d'eux, au sol, une bouteille d'alcool à moitié remplie, et deux verres renversés.

Le visage du jeune homme est d'une pâleur extrême, son corps presque raide.

En l'observant, Ali s'affole et tente de le réveiller.

ALI

Matthias !

Elle le secoue, lui donne une claque sur la joue. En vain.

Alors, elle l'embrasse sur la bouche, d'un baiser intense et rageur.

Après quelques secondes...

VOIX MASCULINE (*au loin*)

Plus fort ! Embrasse-le comme une louve, comme une furie !

UDO a environ 30 ans. Il court très vite vers Ali et Matthias.

Si tout, chez Udo, est indéniablement masculin, il porte un uniforme de soubrette. Mais un uniforme stylisé, coupé dans un tissu noir étincelant, et rehaussé au front d'un diadème en brillants qui fait office de coiffe.

ALI (*à Udo*)

Viens m'aider, dépêche-toi !

Udo s'allonge près d'eux et embrasse Ali, puis Matthias.

ALI

Caresse-moi, branle-le !

Udo embrasse Matthias de plus belle, caresse la poitrine d'Ali et descend sa main vers le sexe du jeune homme.

UDO

Il bande, il bande !

Udo prononce cette dernière phrase d'un ton victorieux. Et pour cause : Matthias rouvre doucement les yeux.

MATTHIAS (*faiblement*)

Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

ALI

Tu as dû refaire une crise... Je me suis assoupie un moment, et à mon réveil, tu étais presque froid. Heureusement, Udo est arrivé... Il m'a un peu excitée et tu es revenu à toi.

Matthias sourit à ses deux partenaires.

MATTHIAS

Ali... Udo...

ALI

Tu m'as fait peur...

UDO

Quelle idée aussi de sortir avec ce froid !

MATTHIAS

Je me sentais un peu mieux.

UDO

Tu iras mieux tout à l'heure. D'ailleurs, il est près de minuit, les invités vont débarquer, et vous ne ressemblez à rien tous les deux. Un vrai scandale !
Allez, vite !

Ali et Udo aident Matthias à se relever, puis à marcher, celui-ci étant d'évidence trop faible pour se déplacer tout seul.

3-EXT.NUIT / SORTIE DU PARC

Ali, Matthias et Udo sortent du parc.

Devant eux s'élève un bâtiment, bloc imposant comme planté au milieu de nulle part, puisqu'on ne distingue rien aux alentours, si ce n'est le grand parc qui le jouxte.

Il y a dans cet immeuble de cinq étages quelque chose de neuf et de délabré à la fois, une flamboyance précocement patinée par le temps.

Seules trois fenêtres de l'immeuble sont éclairées, au dernier étage, et elles semblent toutes appartenir au même appartement. À l'exception de ce dernier, on peut raisonnablement penser que l'immeuble est inhabité.

4-INT. NUIT / APPARTEMENT

Ali, qui porte la même robe d'amazone que dans son rêve, caresse une machine très colorée et sophistiquée aux allures de juke-box. La machine s'illumine et joue une chanson d'amour entraînante mais aux paroles mélancoliques.

Elle se sert un nouveau verre.

Près du juke-box, un synthétiseur monumental et futuriste. Au sol, un carrelage blanc translucide qui donne au lieu une clarté de lune.

Enfin, un grand canapé et deux fauteuils sobres complètent le mobilier, tandis qu'au milieu de la pièce trône une peau d'ours blanc prolongée par la gueule de la bête.

Ali s'approche des deux garçons qui sont assis sur la peau d'ours. Matthias est à moitié nu et

se laisse habiller par Udo. Il paraît encore faible, fragile, et son corps mou se laisse manipuler par les mouvements agiles et précis d'Udo.

La jeune femme fait un petit tour sur elle-même pour attirer l'attention de ses deux compagnons.

ALI

C'est la robe que je portais dans mon rêve. Je m'en suis souvenu en la voyant. Il faut toujours suivre les indices de nos rêves.

MATTHIAS (*pensif*)

Même lorsqu'ils sont terrifiants ?

ALI

Surtout lorsqu'ils sont terrifiants. Pour ne plus avoir peur de rien !

Elle embrasse Matthias.

Udo finit d'ajuster le nœud papillon de celui-ci, qui porte un costume rétro anglais.

UDO

Je meurs de chaud... J'ai toujours chaud quand j'attends. Avant, j'avais froid, j'avais peur, j'imaginai le pire. Mais maintenant, je n'aime plus que ça : l'attente, le rêve du plaisir. Après, je suis toujours déçu... (*en regardant Matthias*) Il lui manque encore quelque chose, non ?

ALI

Un peu de make-up, peut-être.

MATTHIAS

Je voudrais être blanc, encore plus pâle que je ne le suis. Pâle jusqu'à la

disparition.

UDO

Ne bouge pas.

Udo se lève.

UDO

Je suis méga excité tout à coup. Il faut que je pisse pour débander, sinon je vais jouir tout de suite, sur le premier invité. Ca serait dommage, tout de même.

Udo disparaît dans une des pièces du fond.

Ali s'approche de Matthias et lui caresse le visage.

MATTHIAS

Tu me trouves comment ?

ALI (*avec une douceur extrême*)

Tu es très beau.

MATTHIAS (*il la regarde avec des yeux suppliants*)

Alors, il y a de l'espoir ?

Ali ne répond pas et détourne la tête.

La chanson d'amour s'achève.

MATTHIAS

Ali, j'ai eu si peur tout à l'heure, dans le Parc. Je suis parti loin, très loin, jusqu'au pays des morts. C'était différent cette fois, beaucoup plus noir que d'habitude.

ALI

C'était juste un cauchemar...

MATTHIAS

Tout était si réel... Le royaume des morts était gouverné par des enfants. Des enfants morts et tyranniques, des filles, des garçons, très jeunes, 6 ans, 10 ans... Et tous étaient morts d'une mort violente, brûlés vifs dans leur chambre, égorgés par leurs parents.

Ali regarde Matthias droit dans les yeux, sans ciller, comme si elle tentait de cacher son inquiétude grandissante à l'écoute du récit du jeune homme.

MATTHIAS

Il n'y avait plus aucune douceur en eux, leur visage était monstrueux, déformé par la haine des hommes et la rage de ne pas avoir vécu plus longtemps. Une petite fille s'est approchée de moi. Je pouvais sentir son souffle brûlant sur ma peau... Elle m'a dit que c'était eux, les enfants rois, les enfants morts, qui provoquaient nos guerres, nos cataclysmes, nos crimes les plus affreux. Leur colère était si puissante qu'elle avait traversé le pays des morts pour venir jusqu'à nous...

Ali prend Matthias dans ses bras.

ALI

Mon amour, je suis là.

MATTHIAS

Je ne veux pas mourir. J'ai peur de te laisser seule...

ALI

Tout ira bien. Ce soir, tu vas reprendre des forces, retrouver des couleurs...

MATTHIAS

Pendant combien de temps ? J'en ai assez de ces soirées, de ces gens que tu prends dans tes bras comme si tu étais à eux.

ALI

Matthias, promets-moi que tu ne seras pas jaloux cette fois. Et puis c'est toi qui tient toujours à rester, rien ne t'y oblige.

MATTHIAS

Parce que c'est aussi une joie de te voir si heureuse...

ALI

C'est toi que j'aime. Toi que j'aimerai toujours.

MATTHIAS

« Toujours » m'ennuie. A mourir. C'est « maintenant » qui m'intéresse. Dis-moi.

Ali le serre fort contre elle sans lui répondre, le regard perdu, au loin.

Puis, elle se détache un peu. Ils se regardent tous deux pendant un long instant, avec une immense mélancolie.

L'échange du couple est interrompu par le retour d'Udo, une trousse de maquillage à la main.

Il s'assied près de Matthias. Ali et Udo se partagent le poudrier et recouvrent le visage de Matthias de poudre blanche.

MATTHIAS *(en riant)*

Arrêtez, je vais faire peur à tout le monde !

Matthias prend un coton et tâche d'enlever la poudre qu'Ali et Udo lui appliquent de plus belle. Ils rient tous les trois. Pour la première fois depuis le début du film, Ali et Matthias s'échangent un regard joyeux et plein d'amour.

Mais la séance de maquillage est interrompue par la sonnerie de la porte.

UDO *(fort)*

Qui est là ?

VOIX *(de derrière la porte)*

La Chienne !

UDO *(doucement, à Matthias)*

Matthias, promets-moi de faire un effort. Amusons-nous, profitons de la nuit !

MATTHIAS

Je vais essayer.

On frappe de nouveau, plus fort cette fois.

UDO

Oui oui, j'arrive !

Il se lève et ouvre la porte.

Ali et Matthias se regardent avec un mélange de crainte et d'excitation.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années entre dans la pièce. Elle est blonde, très jolie, formes généreuses et look de poupée 80s. Sans même saluer ses hôtes, elle regarde le lieu avec un mélange d'étonnement et de fascination.

LA CHIENNE

Je suis vraiment au bon endroit ? C'est le concours de la partouze la plus snob, ou quoi ?

La Chienne s'approche de Matthias et le regarde droit dans les yeux tout en parlant.

LA CHIENNE *(pleine d'énergie, d'appétit)*

D'habitude, c'est plutôt ambiance mecs masqués, prolos à mort, les queues déjà sorties, prêtes à sucer, personne ne parle, à quoi bon, allez vite !, au travail, pas de chichis, on sait pourquoi on est là, et ça se branle et ça jute de tous les côtés, et je m'en fous partout, et j'adore ça, de la queue à gogo, la pipe à la chaîne, la baise à la chaîne, je vous assure, quel pied !

Matthias semble gêné et regarde Ali d'un air perdu. Mais celle-ci est amusée par la situation. Elle se lève et s'approche de La Chienne en lui caressant la nuque. Elle est manifestement déjà ivre.

ALI

Ne t'inquiète pas, ma chérie, tu vas baiser, tu seras baisée à mort comme une jeune catin de 20 ans.

LA CHIENNE

24 ! (puis, *en désignant le juke-box*) C'est quoi ce truc ?

MATTHIAS

Un juke-box sensoriel. Il joue ce que tu es, ton humeur du moment.

Pose ta main dessus.

Elle se détache d'Ali et Matthias, s'approche de la machine, la caresse. La machine s'illumine, et un morceau de cold wave se met à résonner dans la pièce.

LA CHIENNE

Pas mal...

La Chienne danse au milieu de ses hôtes.

Udo, quand à lui, est posté à la fenêtre.

UDO (*se retournant vers La Chienne*)

Tiens, en voilà deux d'un coup, deux hommes pour toi, petite Chienne. Qu'est-ce que tu en dis ?

LA CHIENNE

Deux hommes ? C'est un début !

UDO

Ils ont ouvert la porte. Ils prennent l'ascenseur, je les sens arriver, les queues bien chaudes dans leurs caleçons un peu beaux, c'est sublime, ça me rend dingue...

ALI (*en donnant un petit baiser sur la bouche de La Chienne*)

Udo voit tout. Il sait déjà tout de toi.

LA CHIENNE (*levant les yeux au ciel*)

Quel ennui...

La Chienne continue de danser, dans l'attente de l'attraction annoncée.

On sonne à la porte.

Udo file vers l'entrée de l'appartement.

UDO (*d'une voix exagérément suave*)

Oui, qui est là ?

VOIX 1

L'Étalon !

VOIX 2

L'Adolescent !

UDO

Entrez, je vous en prie. La porte est ouverte...

L'ÉTALON et L'ADOLESCENT entrent dans le salon, un peu intimidés par ce décor auquel, de toute évidence, ils ne s'attendaient pas. Tout le monde scrute les nouveaux invités. Près des lèvres de l'adolescent, une petite cicatrice qui ressemble à celle du motard du rêve d'Ali.

Ali, troublée, se ressert de l'alcool.

L'Étalon a environ 45 ans, un visage assez rustre, qui dégage quelque chose d'immédiatement sexuel. Il est grand et costaud. Il porte une chemise cintrée un peu

trop ouverte, un veston en velours et un pantalon noir, des baskets ordinaires. On sent que l'aspect vestimentaire n'a guère d'importance pour lui.

L'Adolescent a 16 ou 17 ans. Un visage très fin. Son apparente discrétion, sa douceur et son aspect plutôt frêle sont contredits par une attitude franche, un regard vif et perçant, une certaine confiance en lui qu'on n'imaginerait pas forcément chez un garçon de son âge. Ses cheveux un peu gras sont en bataille, son jeans tombe à moitié. Il porte un bracelet de force autour du poignet et un T-shirt sale qui finit de lui donner un côté débraillé, sans que l'on puisse soupçonner chez lui la moindre vanité de look.

L'ÉTALON

On s'est croisé en arrivant... Et on s'est aperçu qu'on avait rendez-vous au même endroit...

Ali s'approche d'eux pour leur serrer la main.

ALI

Ali, enchantée...

Matthias les salue en restant à sa place.

MATTHIAS

Matthias, le compagnon d'Ali.

Matthias regarde à peine L'Étalon, mais paraît lui aussi troublé par L'Adolescent.

UDO

Et moi, je suis Udo, la gouvernante.

La Chienne, quant à elle, détaille les nouveaux arrivants tout en accentuant sa danse lascive.

LA CHIENNE

(en regardant L'Adolescent) Lui, trop jeune... *(puis, L'Étalon)* Lui, pas mal... *(puis, avec un ton délibérément allumeur)* Moi, c'est La Chienne. Alors comme ça, c'est toi, le fameux Étalon ? Tu déballes la marchandise ?

La précipitation de La Chienne fait sourire Matthias.

UDO *(agacé)*

Doucement ! On a tout notre temps, et il manque encore quelqu'un... On peut discuter un peu, non ? Faire connaissance... Et pas besoin d'être vulgaire. L'élégance, tu connais ?

La Chienne s'arrête net de danser.

LA CHIENNE *(avec un sourire ironique)*

Non, mes parents m'ont juste enseigné le plaisir. Une éducation vicieuse et pleine de surprises. *(à Ali)* Salle de bains ?

ALI

Par là.

Elle lui indique le fond du couloir en vidant la moitié de son verre.

LA CHIENNE

Ceux qui veulent me baiser peuvent frapper à la porte...

La Chienne sort de la pièce et disparaît dans une des pièces du fond.

Le morceau de rock s'achève.

UDO *(aux deux nouveaux venus)*

Speed ? Poppers ? Cocaïne ? MDMA ? Quelque chose à boire ?

L'ADOLESCENT *(d'une voix très douce)*

Un whisky et un peu de MD pour moi, merci.

L'ÉTALON

Un jus de raisin, s'il vous plaît. Vous avez de la chance, j'ai failli manquer à l'appel...

Udo quitte le salon pour se rendre dans la cuisine qu'on devine à peine au fond d'un couloir.

MATTHIAS *(très courtois)*

Ah bon ? Et bien, je vous en prie, racontez-nous...

L'ÉTALON

Depuis le début ?

MATTHIAS *(un peu embarrassé)*

Mais... oui, si vous voulez.

L'ÉTALON *(ému et ravi de pouvoir se confier)*

À six ans déjà, j'écrivais comme un fou, les mots coulaient sous mes doigts. Je me souviens : chaque dimanche, mes parents organisaient des goûters familiaux, et j'y lisais les poèmes que j'avais écrits dans la semaine. Évidemment, c'était des vers naïfs, mais l'écriture était prometteuse, le ton singulier...

Ali boit les paroles de l'Étalon tout en jetant des coups d'œil discrets à L'Adolescent,

comme si les mots du premier lui permettaient d'aiguiser son désir pour le second.

Matthias envoie plusieurs fois des regards inquiets à Ali sans qu'elle y prête attention.

L'ÉTALON

...C'est vers l'âge de 13 ans que les choses se sont compliquées...

UDO (*de la cuisine*)

La puberté ?

L'ÉTALON

Oui. Une puberté délirante : tout, chez moi, s'est mis à changer de façon irrationnelle, ma libido, mon visage, et surtout... ma queue. En quelques semaines, mon sexe d'enfant s'est transformé en un véritable monstre.

À ces mots, Udo revient précipitamment de la cuisine avec les boissons et la drogue posées sur un plateau. Lorsqu'il sert L'Étalon, il en profite pour lui tâter l'entrecuisse à travers son pantalon.

UDO

À ce point-là ?

L'Étalon ne prête guère attention au geste d'Udo, comme s'il était habitué à son statut d'homme-objet. Il poursuit son récit avec une ferveur et une émotion qui vont crescendo.

L'ÉTALON

J'ai même essayé, les premiers temps, de le cacher. Mais très vite, la rumeur s'est répandue dans tout le collège. J'avais honte, je voulais rester seul. Puis, j'ai compris qu'on me regardait différemment : les

garçons m'admiraient, et les filles me souriaient en rougissant.

Udo saupoudre un peu de MDMA sur le dos de sa main. Il la tend à L'Adolescent qui lèche la petite dose et vide son whisky cul sec tout en écoutant attentivement L'Étalon.

La Chienne revient de la salle de bains, comme si les mots prononcés par L'Étalon l'avaient prématurément tirée de son occupation.

L'ÉTALON

J'avais l'impression que toute la ville était au courant, que j'étais devenu un phénomène de foire.

UDO (*admiratif, rouge d'excitation*)

Le rêve !

L'ÉTALON

Et le pire, c'est que j'aimais ça. Je me sentais puissant, irrésistible. À mon tour, je suis devenu complètement obsédé par ma queue, jusqu'à en oublier l'écriture. (*il baisse la tête, désolé soudain*) Aujourd'hui encore, j'ai l'impression qu'elle prend toute la place, comme une créature autonome qui réclamerait toujours plus de volupté.

Malgré la trivialité de ce qu'il raconte, il y a dans le ton de L'Étalon et dans sa voix de gorge quelque chose de tragique.

Matthias semble véritablement pris par le récit de L'Étalon, tout en continuant de jeter des regards à Ali.

MATTHIAS

Mais vous êtes heureux ?

L'ÉTALON

D'un côté, oui, parce que j'adore ma queue. Je pourrais la regarder et la toucher pendant des heures sans m'en lasser. Et puis je gagne ma vie avec elle, on la prend en photo, on en a même fait des films...

On sent chez tous les invités une montée de désir abrupte, particulièrement chez Udo, qui se mord les lèvres d'envie. La Chienne lui envoie un regard complice, engageant.

L'ÉTALON

Pourtant, il m'arrive parfois de me dire que tout cela n'est pas moi, que je suis un artiste, un poète, et je maudis alors cette queue qui m'a arraché à mon propre destin. *(un temps)* C'est d'ailleurs à cause d'elle que j'ai failli manquer notre rendez-vous : il y a deux heures à peine, j'étais en cellule, au poste de police.

MATTHIAS

Qu'aviez-vous fait ?

Ali finit par remarquer les regards de Matthias. Elle s'approche de lui et lui prend la main.

L'ÉTALON *(au bord des larmes)*

Mais rien, absolument rien... C'est cette queue, encore elle, toujours elle...

5-INT. NUIT / POSTE DE POLICE

Note : *Comme dans la première séquence onirique, le décor du Poste de Police sera reconstitué de façon minimaliste dans un studio de cinéma.*

L'Étalon est seul au fond de sa cellule. L'une de ses mains est prisonnière d'une épaisse chaîne en acier reliée au mur et qui limite ses mouvements.

Au loin, on entend des pleurs et des hurlements continus qui semblent venir d'autres cellules hors champ.

Devant la cellule de L'Étalon, un flic, la cinquantaine, fait les cent pas.

L'ÉTALON

Vous pouvez au moins me dire ce que je fais là ?

FLIC *(avec un petit sourire narquois)*

Tu le sais très bien. Me pose plus la question, ou tu vas comprendre ta douleur.

Un deuxième flic, plus jeune, l'air innocent, débarque dans la pièce, et chuchote à l'oreille de son collègue.

JEUNE FLIC *(apeuré)*

C'est l'heure...

Les deux flics quittent la pièce.

L'ÉTALON

Eh, où vous allez ? Ne me laissez pas seul !

Pendant quelques secondes, on n'entend plus que les cris de douleur -étouffés par la distance- des autres prisonniers. Puis, des bruits de pas se mettent à résonner dans la pièce. Ils sont accompagnés, à intervalles réguliers, de claquements de fouet.

Entre alors une femme d'environ 45 ans, très maquillée, poitrine généreuse, uniforme de

dompteuse. Elle fait claquer son fouet sur les barreaux de la prison.

La dompteuse sort un trousseau de clefs de son uniforme, ouvre la porte de la cellule, y pénètre et referme la porte derrière elle.

LA DOMPTEUSE (*hurlant*)

Reculer-toi !

L'Étalon recule jusqu'au fond de sa cellule. Puis, elle libère L'Étalon de ses chaînes.

LA DOMPTEUSE (*en faisant claquer son fouet*)

Déshabille-toi, maintenant !

L'ÉTALON

Mais...

LA DOMPTEUSE (*hurlant*)

Allez !

L'Étalon se déshabille en tremblant. Il fait glisser sa chemise et sa veste au bout de la chaîne, puis enlève ses baskets et son pantalon.

LA DOMPTEUSE

On m'a parlé de ton... spécimen. Il paraît que tu caches un véritable trésor dans ton pantalon. On va vérifier ça tout de suite...

L'Étalon est maintenant en slip.

LA DOMPTEUSE

Attends. Je veux tâter d'abord.

Elle s'approche de L'Étalon et caresse la bosse de son slip.

LA DOMPTEUSE (*surexcitée*)

Mhhh... C'est bien ce que je pensais. Impressionnant...

Elle recule un peu et fait de nouveau claquer son fouet. Elle s'humidifie les lèvres avec sa langue.

LA DOMPTEUSE (*dominatrice*)

Allez, à quatre pattes !

L'Étalon obéit.

LA DOMPTEUSE

Au pas !

L'Étalon marche à quatre pattes en faisant le tour de sa cellule, tandis que la dompteuse fouette le sol.

LA DOMPTEUSE

C'est une belle bête, ça ! Bien sauvage... Mais tu as trouvé ta maîtresse, hein ? Sage, sage, au pas... Tu fais plus ton fier, là. Allez, galope ! Tu me fais pas peur, tu sais...

Soudain, elle lâche volontairement son fouet, non sans une certaine gaucherie, avant de tomber à terre.

LA DOMPTEUSE (*d'un ton très théâtral*)

Quelle maladroite, je suis prise au piège maintenant. (*puis, chuchotant à L'Étalon*) Prends le fouet !

L'Étalon se relève, se saisit du fouet et le claque timidement sur le sol.

LA DOMPTEUSE (*chuchotant*)

Plus fort, allez.

L'Étalon fouette plus fort.

LA DOMPTEUSE (*soudain très soumise*)

Non, ne me fais pas de mal. Je serai très gentille, je te le promets. Oh mon dieu, ce sexe énorme ! Dans ma bouche ? Vicieux, tu abuses de moi... (*en chuchotant*) Fouette, fouette !

L'Étalon a le visage baissé, il transpire à grosses gouttes. On le sent particulièrement tendu, nerveux. Mais il continue de fouetter plus vite et plus fort autour du corps et du visage de la dompteuse.

Elle se caresse la poitrine et parle toute seule avec des râles de plaisir réguliers. Ses mots sont scandés par les coups de fouet de L'Étalon.

LA DOMPTEUSE

Non, non, je ne peux pas, ça me fait trop mal, je ne suis qu'un petit animal, oh, c'est bon, oui, prends-moi avec ton gros mastard, c'est dément, c'est une folie, je ne devrais pas, je suis trop gourmande, mais vas-y, sale délinquant, ordure, bête sauvage, tu en as violé des jeunes filles, hein ? tu en as brûlé des voitures ? Mais moi aussi, je brûle, ne l'oublie pas, je brûle tout le temps, partout, et tu en profites, mon salaud ! Allez, fouette, fouette ! Ah, c'est trop bon, c'est magnifique, c'est ça la vie...

Soudain, elle pousse un cri de plaisir intense, retentissant. Son regard brille d'un éclat nouveau, comme si elle avait eu une révélation mystique. Un filet de salive coule de sa bouche.

Lorsque L'Étalon relève la tête, il voit en face de lui les deux flics du début. On comprend à leurs mouvements qu'ils sont en train de se masturber tout en observant la scène.

FLIC 1 (*à son collègue, en haletant*)

Tu vois, je te l'avais dit : Madame la Commissaire arrive toujours à ses fins...

La dompteuse / commissaire se relève doucement.

LA COMMISSAIRE (*avec un ton différent, presque courtois, comme si elle était sortie de son rôle*)

C'était très bien, vous reviendrez. Vous pouvez y aller maintenant. Et inutile de porter plainte, personne ne vous croira. (*aux deux flics*) Allez, détachez-le ! (*à L'Étalon*) Et vous, n'oubliez pas : où que vous soyez, on vous retrouvera...

La commissaire s'éclipse, les deux flics entrent dans la cellule.

L'Étalon se rhabille et l'un des flics lui met un bandeau rouge sur le visage. Les deux hommes lui prennent chacun un bras et le conduisent hors de sa cellule.

Le trio emprunte un long couloir vers la sortie du commissariat. On reste sur le visage de L'Étalon, tandis qu'autour de lui, hors champ, les hurlements des prisonniers vont crescendo, formant comme un pandémonium invisible, tout de sévices et de douleur mêlés.

Soudain, une main féminine surgit de derrière les barreaux et attrape la jambe de L'Étalon.

L'Étalon échappe quelques secondes à l'emprise des flics, et se met à genoux.

LA PRISONNIÈRE (*suppliante*)

Sauve-moi... Sauve-moi...

La voix de la femme (dont on ne verra pas le visage) est douce et déchirante. La main sale et parsemée de taches de vieillesse caresse le visage de L'Étalon. Mais un des flics donne un coup de pied à la prisonnière, dont la main se rétracte. Sa plainte aiguë, assourdissante, rejoint alors celle des autres prisonniers.

Les deux flics obligent L'Étalon à se relever, et le trio poursuit sa marche vers la sortie de la prison.

L'Étalon se met à pleurer. On devine ses larmes par le biais de son bandeau rouge qui brunit au fil du plan.

6-EXT.NUIT / SALON

L'Étalon est désormais au centre de la pièce, debout, tête baissée, yeux clos.

L'ÉTALON

Cette voix, je ne l'oublierai jamais... Depuis, chaque fois que je ferme les yeux, je lui dessine un visage. Le plus beau des visages.

Ali a gardé sa main dans celle de Matthias. Elle a posé sa tête sur son épaule, mais continue de jeter des regards suggestifs à L'Adolescent.

Udo et L'Adolescent sont assis par terre, auditeurs attentifs du récit.

La Chienne est allongée sur un des fauteuils, ses jambes sur l'accoudoir, terriblement lascive et provocante.

L'Étalon relève la tête. Il s'exprime avec un calme nouveau, comme si son récit avait réussi à l'apaiser.

L'ÉTALON

Quoi qu'il en soit, je suis heureux d'être ici. J'ai bien cru un moment que j'allais passer la nuit en cellule, peut-être même la vie, condamné à l'effroi et à l'immobilité comme tous ceux qui voulurent ressusciter le vent...

Udo et La Chienne répriment un fou rire à l'écoute de cette dernière phrase qui résonne de façon un peu emphatique.

Mais la sincérité évidente de L'Étalon les calme vite, et Matthias pose sur lui un regard nouveau, plein d'amitié et de compassion.

MATTHIAS

Vous devez encore être sous le choc...

L'ÉTALON

Je me sens déjà beaucoup mieux, merci.

Matthias, comme ragailardi par le récit de L'Étalon, s'approche de lui et l'embrasse tendrement sur la bouche. Ali a l'air ravi, très émue par ce geste qu'elle n'attendait pas.

Udo se lève.

UDO

Ecoutez, je ne voudrais pas être lourd, mais avec toutes vos histoires, vous nous avez donné très envie de la voir...

L'ÉTALON (*ragailardi, souriant*)

Mais c'est un plaisir en si bonne compagnie.

L'Étalon défait sa ceinture, puis les boutons de son pantalon, mais son geste est interrompu par la sonnerie de la porte. Il se rhabille prestement et maladroitement.

Tout le monde se fige, et les maîtres de maison affichent un petit sourire d'excitation.

MATTHIAS

C'est elle !

L'ADOLESCENT

Qui donc ?

UDO

La Star !

Matthias se dirige vers la porte et regarde à travers le judas.

MATTHIAS

Je ne vois rien ! Qui est là ?

LA STAR (*off*)

Inutile d'essayer, j'ai mis le doigt sur le judas, éteignez la lumière chez vous, faites le noir avant que j'entre, je ne souhaite pas connaître vos visages, je ne veux rien savoir de vous... Je voudrais seulement vous embrasser, les uns après les autres, puis que vous me fassiez l'amour, doucement, violemment, je vous dirai... J'ai déjà envie de vous... Puis, je partirai, discrètement, vous me laisserez repartir, n'est-ce pas ? Une fois que nous aurons fait l'amour, tous ensemble, je disparaîtrai,

toujours dans la pénombre, et vous n'entendrez plus parler de moi...
Alors, c'est entendu ?

MATTHIAS

Vos conditions sont les nôtres...

Udo éteint la lumière du salon.

Chacun se lève et se rapproche de la porte.

LA STAR (*off*)

Je vous préviens, si l'un de vous allume la lumière, je partirai immédiatement. Ouvrez lentement la porte, accueillez-moi avec vos bouches, touchez-moi, violezz-moi, n'ayez pas peur... (*la porte s'entrouvre*) Là, comme ça...

La Star entre dans le salon, lentement. On la devine à peine dans la pénombre bleutée, mais on parvient à distinguer son manteau en fourrure et une capeline qui dissimule ses traits et la fait ressembler à une apparition irréaliste.

Matthias, le premier, l'embrasse doucement. On discerne alors un peu mieux son visage : une femme blonde d'environ 50 ans, dont la beauté sophistiquée paraît à peine fanée par les ans. Dès que le jeune homme pose ses lèvres sur elle, elle ferme les yeux, et s'abandonne progressivement à ses partenaires successifs grâce à une chorégraphie très étudiée.

Ali, Udo, La Chienne, L'Adolescent, L'Étalon : chacun enlace La Star à tour de rôle, mais c'est bien elle qui mène la danse, qui « met en scène », adoptant une attitude à mi-chemin entre un film glamour hollywoodien et une bande érotique des années 70.

Alors que La Star est en pleine « extase », la lumière se rallume brusquement. La Star pousse un long cri, pose immédiatement son bras devant son visage et se précipite vers la

porte, sans parvenir à l'ouvrir.

La Chienne se tient juste à côté, une clé à la main, sourire de garce aux lèvres.

La Star court alors vers le canapé et blottit son visage dans un des coussins.

MATTHIAS (*à La Chienne*)

Idiote, qu'est-ce que tu as fait ?

LA CHIENNE

Je déteste faire l'amour dans le noir !

LA STAR (*en pleurant dans le coussin*)

Tout est gâché, maintenant. Laissez-moi partir.

LA CHIENNE (*se poste devant la porte*)

Pas question ! Je suis trop curieuse pour ça.

L'Étalon s'approche d'elle et lui donne une claque sur la joue.

La Chienne le fixe alors d'un regard extrêmement dur, et pourtant au bord des larmes.

Matthias les sépare.

Entre temps, L'Adolescent s'est approché de La Star. Il s'assoit à côté d'elle, sur le canapé, et lui caresse les cheveux avec une grande douceur.

L'ADOLESCENT

J'aimerais que vous restiez, madame.

LA STAR (*entre deux sanglots*)

Mademoiselle.

L'ADOLESCENT

J'aimerais que vous restiez, mademoiselle. J'ai aimé vos baisers. Je veux dire, j'ai aimé la façon dont vous m'avez pris la main, je pourrais jurer que je vous ai sentie à ce moment-là, que j'étais dans vous, je veux dire, que votre âme était dans la mienne... Oh, je suis désolé, c'est ridicule...

LA STAR (*pleurant déjà moins*)

Non, continuez, je vous en prie.

Le reste des invités encourage L'Adolescent du regard.

L'ADOLESCENT

J'ai aimé votre bouche, j'ai aimé vos lèvres, et je crois que moi aussi, j'adorerais voir votre visage.

LA STAR

Je dois être affreuse, bouffie de larmes et de rougeurs, complètement déformée. (*soudain très vindicative*) Les autres, tournez-vous ! Je ne veux me montrer qu'au jeune garçon... Et que quelqu'un s'occupe de la petite sottise qui a allumé la lumière.

Tout le monde tourne le dos au canapé, et Matthias pousse La Chienne à les imiter.

La Star se retourne très lentement. L'Adolescent lui sourit, ses yeux brillent d'une émotion sincère.

La Star lui caresse la gorge avec une, puis deux mains, entamant une strangulation douce.

L'Adolescent ne bouge pas, entièrement soumis aux gestes de La Star.

LA STAR

I love your throat...

L'ADOLESCENT (*suffoquant*)

Je peux vous embrasser encore ?

La Star relâche son étreinte.

La Star et L'Adolescent s'embrassent doucement, puis avec de plus en plus d'ardeur.

Udo se retourne discrètement pour contempler la scène.

LA STAR (*interrompant momentanément son baiser*)

Et que personne ne bouge !

Udo reprend sa position.

La Star et L'Adolescent s'embrassent longuement, langoureusement. Les manières factices de La Star semblent fondre au contact de son jeune partenaire.

LA STAR (*visiblement émue*)

Ecoutez, je suis prête à rester, mais avant que vous vous retourniez, j'exige une chose.

LA CHIENNE

Encore ?!

LA STAR

Je ne veux aucun commentaire sur mon physique. J'ai horreur des éloges de

convenance, alors, rien, c'est compris ? Vous faites comme si de rien n'était, vous reprenez vos conversations, vos... activités, tout est normal, on se comporte comme avant mon arrivée. Et bien, ce n'est pas très difficile ! Allez, allez...

Tout le monde se retourne et feint de ne pas regarder La Star. Un ange passe.

UDO

Ca m'a coupé dans mon élan, tout ça. *(et, comme s'il prenait soudain conscience que sa phrase pouvait être mal interprétée)* Enfin, je ne dis pas cela pour vous... Un peu de whisky ? Anyone ?

Ali finit son verre d'un trait et se fait servir. Matthias l'imite. La Chienne et L'Adolescent aussi.

L'ÉTALON

Mademoiselle, avant votre arrivée, j'étais sur le point de montrer ma queue. Elle est très belle, et très grosse. Peut-être que ça pourrait relancer la soirée.

LA CHIENNE *(tapant des mains, surexcitée)*

Oui oui, absolument !

LA STAR *(d'un ton dédaigneux)*

En ce qui me concerne, je n'aime que les petits sexes. Et puis les nuques, les dos. Non, vraiment, ces gros engins me donnent la nausée. Enfin, si ça vous amuse, allez-y.

L'ÉTALON

Je vous préviens, elle est au repos.

UDO

Aucune importance, je vais m'en occuper. Mais laissez-nous d'abord le regarder un peu. J'ai une véritable fascination pour les queues molles.

L'Étalon ouvre la braguette de son pantalon, et en sort son sexe, effectivement impressionnant, presque monstrueux.

L'ÉTALON

Voilà. Elle vous plaît ?

UDO

Bien sûr, elle est magnifique.

Udo la prend dans sa main et la soupèse comme s'il s'agissait d'un trophée. Tout le monde est au spectacle.

UDO

Regardez, est-ce que vous connaissez une chose plus belle et plus excitante ?

Udo se met alors à genoux et hume le sexe de L'Étalon en levant les yeux au ciel.

UDO

L'odeur de la baise est déjà là, et pourtant, ce n'est encore qu'une hypothèse, un joli pâtre endormi. Cette élasticité, cette souplesse...

L'ÉTALON

Arrête, je vais commencer à bander.

Ali et Matthias se trouvent à l'écart du groupe.

Ali mouille son doigt et efface un peu de poudre blanche sur le visage de Matthias, à l'endroit des joues.

ALI (*chuchotant*)

Tu vois, tes joues sont déjà plus roses.

MATTHIAS

Je me sens mieux. Je les trouve tous sympathiques, attirants même.

ALI

Mon amour, tu es libre, amuse-toi, avec ou sans moi...

MATTHIAS

Je regarde, j'embrasse, je n'ai pas besoin de plus...

Il la regarde avec tristesse, et se force à sourire. Il l'embrasse tendrement sur la bouche, puis tous deux se rapprochent du reste du groupe.

La Chienne s'avance à son tour vers L'Étalon et prend son sexe dans sa main, mais sans aucune conviction sexuelle, comme si elle pensait à autre chose.

LA CHIENNE

C'est étrange, j'ai comme une impression de déjà-vu. Ca me rappelle quelque chose... (*cherchant dans ses souvenirs*) Un rêve ? Oui, un rêve, c'est ça, je m'en souviens très bien, maintenant. C'était un rêve de queues !

UDO

Ah tiens, quelle surprise...

Udo semble un peu frustré, comme si La Chienne lui avait volé son trésor.

LA CHIENNE

J'étais une princesse, je portais une robe merveilleuse. Et j'avais une armada de queues à ma disposition...

7-INT.NUIT / LUPANAR

Une pièce sombre, embrumée, dans laquelle se trouvent une dizaine d'hommes nus et cagoulés. Même si on ne voit aucun visage, on devine à leurs corps juvéniles qu'ils ont entre 18 et 30 ans. Certains sont allongés par terre, d'autres marchent. Tous insufflent d'emblée une certaine angoisse au sein de ce songe érotique.

La Chienne, en robe rose pâle et bouffante, traverse la pièce en caressant des sexes, sans toutefois provoquer la moindre réaction chez ses partenaires.

LA CHIENNE (*off*)

Je crois que je ne me suis jamais sentie aussi heureuse, j'aurais voulu que cette fête, cette possibilité d'avoir tous ces membres pour moi, dure une éternité. Mais bientôt...

La Chienne traverse un couloir, puis pénètre dans une autre pièce. Les hommes, toujours nus et cagoulés, moins nombreux que dans la première pièce, y sont sensiblement plus âgés, entre 40 et 60 ans.

Le visage de La Chienne reflète maintenant une certaine inquiétude, tandis que ses traits eux-mêmes paraissent altérés, moins jeunes. Entre son entrée dans cette pièce et sa sortie, La Chienne a vieilli d'au moins 20 ans, mais son vieillissement est étrange : le visage de La Chienne coule, comme s'il était fait de cire et se mettait à fondre. Le rythme des pas de la jeune fille ralentit lui aussi.

Elle traverse alors un deuxième couloir, qui la mène à une troisième pièce.

Dans la troisième pièce, cinq ou six corps de vieillards nus et décharnés, tous allongés par terre sans que l'on sache s'ils sont morts ou endormis. La Chienne, au visage de cire tellement « fondu » que l'on distingue désormais à peine ses traits, se traîne sur le sol, et rampe avec difficulté.

Soudain, une voix retentit. C'est une voix jeune, féminine, rassurante.

LA VOIX

Viens, approche, n'aie pas peur.

LA CHIENNE (*off*)

Je connaissais cette voix...

La Chienne accède laborieusement à un troisième couloir qui la mène à une dernière pièce. La pièce est encore plus sombre que les précédentes, et seul un faisceau de lumière éclaire jusqu'au cou le corps superbe d'une femme jeune, aux seins très beaux et plantureux. On ne distingue pas son visage, camouflé par l'obscurité, mais on comprend que la voix de la salle précédente lui appartenait. Elle est à genoux. Une main posée au sol, l'autre sur sa poitrine.

LA FEMME

Viens, approche... Relève-toi. Tu peux marcher maintenant.

Et, effectivement, La Chienne parvient à se relever et à marcher, le visage toujours affreusement vieilli et fondu. Elle s'approche de la femme, s'assoit à côté d'elle et colle sa tête sur ses seins. La femme lui caresse les cheveux.

LA CHIENNE

Ce parfum... (*bouleversée*) Maman, maman, c'est toi ?

LA FEMME

Ma chérie, tu m'as tellement manqué.

La Chienne se met à pleurer, bien que ses larmes se confondent avec ses traits de cire.

LA CHIENNE

Maman, ma petite maman...

La caméra s'approche doucement du haut du corps de la femme, comme pour chercher à révéler son visage perdu dans l'obscurité.

L'écran reste alors intégralement noir pendant quelques secondes, tandis que l'on entend le son crescendo du vent qui se met à souffler dans la pièce.

Lorsque la caméra recule de nouveau, les deux personnages ont disparu. Le faisceau de lumière n'éclaire plus qu'un tas de poussière.

8-INT.NUIT / SALON

Tous les invités arborent un visage ému et troublé, alors que La Chienne, les yeux humides, tient toujours dans sa main le sexe au repos de L'Étalon.

Avec une grande délicatesse, Matthias s'approche des deux invités et ôte la main de La Chienne du sexe de L'Étalon, qui en profite pour remettre son slip et son pantalon.

LA CHIENNE

Ma mère était morte jour pour jour deux ans auparavant.

Matthias prend La Chienne dans ses bras.

La sonnerie de la porte retentit brutalement et fait sursauter tout le monde.

L'ÉTALON (*chuchotant*)

Vous attendez encore quelqu'un ?

MATTHIAS (*chuchotant*)

Mais non, plus personne.

UDO (*fort*)

Qui est là ?

VOIX FLIC 1

Police !

L'Étalon court au fond du couloir pour se cacher.

UDO (*chuchotant*)

Taisez-vous.

Tous les invités cherchent une cachette à leur tour. L'Adolescent trouve spontanément la sienne près d'Ali et Matthias, derrière le canapé.

Il éteint la lumière et entrouvre la porte en faisant mine d'avoir été réveillé.

Devant lui, deux silhouettes de flics.

FLIC 2

On recherche un mineur de 16 ans. Il est en fugue depuis une semaine. On nous a signalé sa présence dans le quartier il y a bientôt deux heures. Vous l'avez vu ? (*il sort une photo de sa poche*) Tenez.

Udo prend la photo. On y reconnaît L'Adolescent.

UDO (*feignant la surprise*)

Mon dieu, quelle beauté, quelle bombe ! Mais non, désolé, vous pensez bien que je l'aurais remarqué. Et puis, je ne suis que la bonne, vous savez, je ne suis au courant de rien, et mes patrons sont en voyage.

FLIC 1 (*fourbe*)

Alors comme ça, vous vous intéressez aux jeunes garçons ?

UDO (*joueur*)

Oui, comme tout le monde. D'ailleurs ma cave est remplie d'enfants. Je les coiffe, je les travestis, ils sont très heureux. J'ai même essayé de monter une chorale de petits séquestrés... Un fiasco, le public n'a rien compris. Trop avant-garde.

L'Adolescent, Ali et Matthias rient discrètement en entendant cette réplique. Ils échangent alors tous les trois un regard tendre, de séduction pour les deux premiers.

Pendant ce temps, le premier flic s'approche d'Udo et se met à le renifler.

FLIC 1 (*soudain très familier*)

Tu es sale, toi.

Il le renifle de plus belle tout en continuant à parler. Comme on distingue mal le visage du flic, on pourrait croire qu'il lèche Udo.

FLIC 1

Je la connais cette saleté.

Udo pâlit, effrayé par cette bouffée de violence à laquelle il ne s'attendait pas, comme si le réel faisait soudain irruption dans la soirée.

A l'autre bout de la pièce, Ali, Matthias et L'Adolescent sont comme coupés du monde et ne semblent pas saisir ce qui se joue sur le palier. Ils se regardent tous les trois sans se toucher, et tout passe dans leurs yeux : le désir naissant entre Ali et L'Adolescent ; l'affection de Matthias, aussi attristé que sincèrement ému par la naissance de ce couple.

Le flic continue de violenter Udo.

FLIC 1

Mais ne t'inquiète pas, on va te nettoyer, et tu seras bien propre, propre comme un enfant toi aussi...

La Star sort soudain de l'obscurité.

LA STAR

Ca suffit, laissez-le !

En la voyant, si belle et autoritaire, les flics semblent perdre de leur confiance. Le Flic 1 relâche Udo et recule de quelques centimètres.

LA STAR

Vous portez toujours votre ombre sur vous ?

FLIC 1

(à La Star) Qui êtes-vous ? Nous nous sommes déjà rencontrés, je crois. Un souvenir lointain...

LA STAR (avec aplomb)

Ca m'étonnerait. Je suis la patronne de la maison, et je n'aime pas être dérangée en pleine nuit. Alors, Messieurs, vous n'avez pas honte ?

FLIC 1 (*décontenancé*)

Mais... (*bredouillant*) Nous aussi, nous avons peur. Vous n'imaginez pas la pression qu'on subit, les histoires qu'on nous raconte...

LA STAR

Oui, bien sûr, je comprends. La fantasmagorie du Mal...

FLIC 2

Et sa réalité quelquefois.

LA STAR

Le monde est rempli de pièges et de tumultes, mais il faut faire face, messieurs. Avec votre libre-arbitre. Et tout votre courage. Vous ne manquez pas de courage, n'est-ce pas ?

FLIC 2

Vous êtes très élégante.

LA STAR (*sur le ton de la confession*)

Et bien oui. C'est d'ailleurs la seule chose que l'on peut nous reprocher ce soir. L'élégance. Voyez-vous, lorsque mon mari est en déplacement, c'est ma gouvernante qui me divertit. Nous feuilletons les magazines, nous caressons les bijoux, nous défilons dans l'appartement et dans les escaliers de l'immeuble, comme deux créatures éperdues de luxe et de coquetterie. C'est notre petit vice secret, une sorte de trêve dans cette éternelle et fâcheuse lutte des classes. Vous n'allez pas nous arrêter pour cela, tout de même ?

Une voix brouillée sort d'un talkie-walkie. Le deuxième flic y répond.

FLIC 2 (*au talkie*)

Entendu, chef. (*à son collègue*) Faut y aller, on a une urgence... Bonsoir, Mesdames !

FLIC 1 (*à La Star et à Udo*)

Vous avez de la chance...

Les deux flics s'éloignent.

Udo referme la porte. Il reste quelques secondes dans les bras de La Star, en silence et dans l'obscurité.

L'Étalon rallume la lumière. Il s'approche d'Udo.

L'ÉTALON (*à Udo*)

Tout va bien ?

UDO (*la voix tremblante*)

J'en connais un qui nous doit des explications...

LA CHIENNE

Je pensais que vous saviez déjà tout de nous.

UDO (*tâchant de se redonner un peu de contenance*)

Ta gueule ! (*à L'Adolescent*) Et toi, sors de ta planque !

L'Adolescent sort de sa cachette et se rassoit sur le canapé. Ali et Matthias reprennent leur place eux aussi, face à L'Adolescent.

L'ADOLESCENT

Merci, sans vous deux, j'étais foutu.

UDO (*qui a déjà repris son sang-froid*)

Allez, parle, on t'écoute !

L'ADOLESCENT

Je ne sais par où commencer. Disons que j'ai décidé de faire ma route de mon côté... Depuis quelque temps, mes parents m'angoissent terriblement.

La Star se rassoit elle aussi en disant sa réplique.

LA STAR

Jusqu'ici, c'est normal. Moi aussi, toute petite, je me sentais différente. Alors je fermais les yeux en me disant que ma vraie famille était ailleurs, sur une planète suave et lointaine...

L'ADOLESCENT

Je ne suis pas certain de valoir mieux qu'eux, vous savez, mais c'est comme si je devais emprunter un chemin solitaire, comme si j'étais porté par une présence que je ne saurais définir mais qui ressemblerait à la nuit, à ses rencontres, à ses habitants.

Il y a dans la voix du jeune homme une intensité et une sensibilité telles que toute l'assemblée semble vibrer au rythme de son récit.

Il articule précisément chaque mot, insistant même sur certains, immergé dans sa propre parole, presque à nu.

L'ADOLESCENT

J'ai quitté le lycée il y a maintenant deux mois. Mais dans les verres des

ivrognes, j'apprends. Dans la rage des couteaux, j'apprends. Et puis il y a le sexe. J'aime le sexe et ses créatures. J'aime les gens qui le pratiquent, la nuit, dans les clubs interlopes, à la lueur des parkings, ou bien dehors, dans les recoins déserts de la ville, à 4H du matin, 5H, lorsque seuls les vampires et les fous sont encore debout. Ils sont là, en train de faire l'amour, et moi j'observe, ou bien je participe, toujours à l'affût d'une rencontre ou d'un baiser. Eux, ce sont mes frères. Les réveillés du monde. Suffisamment lucides pour que je les adopte.

Ali se rapproche de Matthias. Le couple semble particulièrement touché par les mots du jeune homme.

Pourtant, Matthias continue de regarder Ali avec un air perdu, comme si rien ne pouvait l'arracher à son sentiment de perte.

Udo, lui, s'installe sur un petit canapé en compagnie de La Chienne. Il pose délicatement la main sur son entrecuisses.

UDO

Tu permets ?

La Chienne soulève doucement sa jupe, et fait glisser la main d'Udo dans sa culotte.

L'ADOLESCENT

Ca a l'air sinistre, raconté comme ça, mais il ne faut pas croire. En général, c'est très beau, très joyeux : je côtoie mes semblables, et nous nous comprenons. Toutes ces silhouettes que je croisais, la journée, dans les rues, dans l'indifférence glacée du monde, je les ai retrouvées la nuit pour baiser, et nous nous sommes agenouillés dans les buissons, léchés le visage, caressés avec nos mains dures et très froides. Nous avons pleuré ensemble quelquefois, parce que nous nous reconnaissons soudain. C'est

comme avec vous, Mademoiselle, lorsque je vous ai embrassée tout à l'heure et que le fond de votre bouche en disait plus long sur vous que toute votre vie.

La Chienne a les yeux fermés, elle commence à gémir et se laisse emporter par le rythme de plus en plus rapide de la main d'Udo, qui caresse la jeune fille tout en continuant de regarder L'Adolescent, qui l'absorbe bien plus.

MATTHIAS

Et tes parents, alors ?

Matthias interroge L'Adolescent en le regardant droit dans les yeux, brûlant d'en savoir plus sur lui.

L'ADOLESCENT

Je ne pouvais plus rester avec eux. J'ai tenté de leur expliquer, mais ils ne comprenaient rien. (*plus virulent*) Et leur peur de la vie me dégoûte, vous savez. Cette peur qui se trimballe de génération en génération et se répand comme un virus global... L'horreur globale... Alors, la semaine dernière, je suis parti pour de bon.

MATTHIAS

L'argent ?

L'ADOLESCENT

Je me démerde. La nuit, je traîne dans les rues, dans les clubs, partout. On me paye à boire, à manger. Quand je sens que ça fait plaisir aux mecs ou aux femmes, je leur demande un billet. Je réussis toujours à squatter dans un lit. Je ne suis pas près de rentrer chez moi. J'ai encore besoin d'apprendre.

La Chienne pousse un ultime cri de plaisir, jouissance si forte qu'elle en arrose le visage de L'ETALON ébahi... tandis que quelques gouttes atterrissent sur le cou de LA STAR.

LA STAR (*admirative*)

Quel jet, quelle puissance ! C'est inouï !

LA CHIENNE (*encore haletante*)

Quand je prends mon pied, je décharge comme un mec. Et ça me donne envie de recommencer tout de suite ! (*elle hurle*) Encore ! Encore ! Encore !

La Chienne se lève et pose sa main sur le juke-box, qui joue une musique synthétique, dansante, mais à la tonalité assez sombre.

Elle se met à bouger au centre de la pièce. Une danse d'abord joyeuse, souriante, exubérante. Visiblement excitée par la situation, entraînée par la musique, La Chienne entreprend un strip-tease. Elle se déchausse, puis enlève sa jupe et son T-shirt. Elle se retrouve assez vite en soutien-gorge et culotte.

Là, son sourire disparaît, et son visage affiche une dureté soudaine.

LA CHIENNE (*chuchotant*)

Est-ce que quelqu'un veut danser avec moi ?

Personne ne semble entendre cette phrase dite du bout des lèvres.

Il y a quelque chose d'agressif dans cette danse qui fait peur aux invités.

LA CHIENNE (*un peu plus fort*)

Est-ce que quelqu'un veut danser ?

La Chienne tourne autour de chacun des invités, leur tend une main nerveuse qu'ils hésitent

à prendre.

UDO

Calme-toi...

LA CHIENNE (*très fort*)

Vous êtes sourds ? J'ai besoin de danser !

Elle continue de danser seule et de plus en plus frénétiquement.

LA CHIENNE

Danser ! Baiser ! Baiser ! Danser !

Matthias se lève et interrompt la musique en caressant le juke-box. La Chienne tombe à terre, en larmes.

LA CHIENNE (*suffoquant à travers ses sanglots*)

Je ne plais donc à personne. Il n'y en a pas un pour baiser avec moi ?

UDO

Moi, si tu m'encules, je veux bien !

L'Adolescent se lève, s'approche d'elle, et la caresse. Elle le repousse violemment et se met à genoux.

LA CHIENNE (*à L'Adolescent*)

Oh, toi et ta mansuétude, vous me faites chier ! Je n'ai pas envie de douceur, pas envie de tes petites frictions d'âme à la con. Comment peux-tu être aussi naïf ? Tu ne vois donc pas que les hommes qui te prennent le font pour leur propre plaisir ? Que ces vieilles qui te sucent sont juste flattées de pouvoir se taper un jeune mec ? Mon pauvre garçon, on est seul, on baise seul, chacun dans sa bulle, chacun dans son petit plaisir mesquin et

orgueilleux. Où tu as pêché toutes ces conneries ? Regarde mieux autour de toi : une belle assemblée de corps blasés, de sentiments flétris... Et moi j'ai tellement froid...

Matthias s'approche d'elle à son tour, et, comme s'il avait pris la dernière phrase de La Chienne au premier degré, pose une couverture sur elle.

LA CHIENNE (*à Matthias*)

Et vous, qui êtes-vous vraiment ? Qui êtes-vous, tous les trois ? Pour qui vous vous prenez avec vos grands airs mondains ? Quelle partouze triste et hautaine... Vous êtes tous des minables, et vous me dégoûtez...

UDO (*avec tendresse*)

Petite chienne...

ALI (*émue et ivre*)

Tu veux vraiment savoir d'où l'on vient ? On va te raconter. Mais c'est une longue histoire.

LA STAR

Au point où on en est...

Ali regarde Matthias avec un sourire complice et nostalgique.

Udo pose sa main sur le juke-box qui se met à jouer une mélodie étrange et surannée.

ALI

Il y a longtemps, il y a très longtemps...

9-EXT.JOUR / CAMPAGNE

Note - Pendant toute l'histoire d'Ali, Matthias et Udo, les décors seront de nouveau reconstitués en studio : toiles peintes, maison, cimetière et forêt en carton...

Un paysage de campagne idyllique.

Ali et Matthias sont assis dans l'herbe, près d'un lac. Le soleil se couche, rougeoyant. Ils portent des costumes simples, d'un temps ancien. Matthias n'a plus de bandeau et son œil est tout ce qu'il y a de plus normal.

Ali a la tête posée sur l'épaule de Matthias. L'environnement et la posture du couple forment un tableau au romantisme naïf.

ALI

Je suis là ? Je suis bien là, n'est-ce pas ?

MATTHIAS

Oui, rassure-toi. Moi aussi, je vogue sur une sorte de rêve. Tu sais, j'ai longtemps eu la sensation de courir après le bonheur sans jamais réussir à l'attraper. Et lorsqu'il m'arrivait d'être heureux, je ne m'en apercevais qu'après coup. Alors je me disais « oui, j'ai été heureux », et ça me rendait d'autant plus triste. Mais aujourd'hui, pour la première fois de ma vie, je peux dire, je peux te dire : « je suis heureux », si heureux que mes mains en tremblent de joie.

Dans cette séquence, Matthias apparaît infiniment plus serein ; le jeune homme affiche un sourire radieux, et tout, chez lui -ses traits, ses gestes, ses expressions, sa voix- reflète la plénitude de son idylle.

ALI

Et moi qui ne pleure jamais, regarde-moi (*malgré son sourire, le visage d'Ali*

est effectivement inondé de larmes). (*un temps*) Hélas, mes larmes vont sécher, et cet état de grâce s'achèvera probablement avec la nuit. Demain déjà, ce sera autre chose, à la fois moins fort et plus profond. Promets-moi que nous réussirons à retrouver cela, que tu parviendras un jour à me refaire pleurer de bonheur, ailleurs, demain, dans des centaines d'années...

Ali est elle aussi submergée par la béatitude et l'émotion du moment présent.

MATTHIAS

Je te le promets. Et je ne quitterai pas cette terre avant d'avoir tenu ma promesse.

Elle lui prend la main et la baise passionnément.

ALI

Mon amour. Cette main, cette main si bonne, je ne la lâcherai jamais plus.

10-INT.JOUR / MAISON D'ALI ET MATTHIAS

ALI (*off*)

Mais c'était compter sans la guerre...

Matthias est à cheval, dans la maison. Ali est prostrée dans son lit, le corps convulsé de sanglots.

MATTHIAS (*au bord des larmes*)

C'est une guerre facile, tout le monde le dit. Nous la remporterons en quelques semaines. Et je serai de retour avant même que tu ne t'aperçoives de mon départ.

ALI

Ne pars pas, je t'en prie.

MATTHIAS (*descendant de cheval*)

Notre amour ne craint rien, il est capable de vaincre la faim et le sang.

Viens m'embrasser encore, viens vite.

Elle se précipite vers lui et se jette dans ses bras. Ils pleurent tous les deux.

ALI (*off*)

Matthias mentait. Nous le savions tous les deux. Ce fut une guerre comme toutes les guerres, barbare et insensée. Pendant deux mois, je reçus quelques lettres. Puis, plus rien, un long silence effroyable qui me parut une éternité. Jusqu'au jour où l'on m'apprit que Matthias était mort au front. On avait retrouvé son corps en charpie. Méconnaissable.

Fermeture à l'iris.

11-EXT.JOUR / CIMETIÈRE

Ouverture à l'iris.

Une croix religieuse sur laquelle est sculpté un couple enlacé d'amoureux, dans une posture semblable à celle d'Ali et Matthias dans le plan précédent.

Ali est seule devant la tombe de Matthias. Pâle comme un linge, l'air hagard. Une couronne de fleurs noires et une robe sombre ont remplacé sa parure de jeune fiancée.

ALI (*off*)

Je ne pleurais pas. J'étais simplement morte, moi aussi. Seul mon corps

reflétait encore l'illusion de la vie.

12-EXT.NUIT / CIMETIÈRE

La nuit est tombée, mais Ali est toujours dans la même position, devant la tombe de Matthias.

Il fait désormais nuit noire, et Ali n'a pas bougé. Le vent se met à souffler soudainement.

Une silhouette sombre apparaît à l'entrée du cimetière, et s'approche de la jeune fille. Lorsqu'elle se met à parler, on reconnaît la voix d'Udo. Mais un Udo différent, maquillé et couvert de breloques comme une gitane -ou une sorcière. Une longue cape noire dissimule en partie son accoutrement chargé.

UDO / LA GITANE

Réjouissez-vous, jeune fille, c'est Matthias qui m'envoie.

ALI (d'un ton absent, sans même regarder Udo)

Que dites-vous ? Matthias est mort.

UDO

Oui, c'est vrai. Matthias est mort. Mais les morts ne le sont jamais vraiment. Ils sont là, partout, ils rôdent autour de nous. Matthias m'a appelé, il m'a supplié, je n'ai jamais connu pareil cri, pareille volonté de revenir à la vie, et il se trouve que j'ai le pouvoir d'exaucer son vœu.

Ali, toujours plongée dans ses pensées, considère à peine Udo.

UDO

Vous ne me croyez pas, évidemment. Mais cette nuit, vous verrez... Je serai

là demain, au même endroit, à la tombée du jour.

13-INT.NUIT / MAISON D'ALI ET MATTHIAS

Ali dort dans sa chambre, seulement éclairée par une bougie posée sur une petite table.

Une main très blanche se pose sur elle ; c'est celle de Matthias. Il est tout près du lit, debout et rigide, tapi dans l'ombre.

Ali ouvre les yeux et sursaute.

ALI

Matthias, c'est toi ?

MATTHIAS

Ne t'approche pas !

Mais Ali prend la bougie près de son lit, se lève et l'approche du visage de Matthias. Elle marque un mouvement de recul et d'effroi en découvrant le visage du jeune homme comme coupé en deux : écorché, purulent et recouvert de vers du côté droit ; de l'autre encore intact mais blafard. La voix de Matthias trahit une émotion palpable.

MATTHIAS

Ne t'en fais pas, je ne souffre plus. Je ne peux pas rester, mon amour. Mais écoute la gitane, tu peux lui faire confiance. Dans la nuit permanente, les rêves d'insectes morts et de tombeaux d'argent, je vois parfois le reflet de nos anciens baisers.

Ali le regarde, pétrifiée.

Matthias souffle sur la bougie et disparaît.

14-EXT.NUIT / CIMETIÈRE

Ali est de nouveau devant la tombe de Matthias, mais cette fois à genoux, suppliant la gitane. Sur le visage de la jeune femme, on peut lire une nouvelle lueur de vie et d'espoir.

ALI

Je suis pauvre, je n'ai presque rien à vous offrir...

UDO

Vous avez bien plus que vous ne le pensez... Je vous ai souvent observés, Matthias et vous, avant la guerre, et je n'ai jamais vu un couple aussi lumineux, aussi affolant que le vôtre. Voilà ce que je vous propose : si je parviens à ramener Matthias à la vie, je veux faire partie de votre amour. Je veux que vous soyez là pour moi, comme je serai là pour vous. Je ne serai pas très exigeant, mais je veux vous regarder faire l'amour, participer à vos ébats, rester à vos côtés comme un vieux chat tendre et sexuel.

ALI (*un peu déconcertée*)

Quel drôle de marché... Mais, c'est entendu, si Matthias revient d'entre les morts, nous serons à vous.

UDO

Et vous aurez droit, comme moi, à la vie éternelle, afin que nous puissions jouir ensemble de notre jeunesse ardente.

ALI

Vous êtes comme Jésus...

UDO

Oui, mais en pire.

15-INT.NUIT / MAISON D'ALI ET MATTHIAS

Udo est à genoux par terre, psalmodiant des mots inaudibles (il récite un texte du Marquis de Sade), tandis qu'Ali, les yeux révulsés, se cambre sur son lit comme sous l'effet des incantations d'Udo.

ALI (*off*)

Après une longue nuit d'incantations et de rituels étranges...

Sur la partie droite de l'écran, le visage de Matthias apparaît très lentement en gros plan et en surimpression. Lorsqu'il est totalement net, il ouvre les yeux. On peut y lire une peur intense.

UDO (*sortant de sa transe*)

Maintenant !

16-EXT.JOUR / CIMETIÈRE

C'est le petit matin. Ali et Udo courent vers la tombe de Matthias. Ils creusent la terre avec une pelle, défoncent le cercueil à coups de pieds, et en sortent le corps du jeune homme.

ALI

Matthias, tu m'entends ?

MATTHIAS (*très faiblement*)

Oui, je crois.

ALI

Il est vivant... vivant ! Oh mon chéri... (*à Udo*) Son visage ?

UDO

Embrassez-le.

Ali embrasse Matthias passionnément. Les stigmates de Matthias disparaissent, à l'exception de son œil droit toujours horriblement blessé.

ALI (*à Udo*)

Et son œil ?

UDO (*à Ali et Matthias*)

Je ne peux rien faire de mieux. La Mort garde toujours un souvenir de ses hôtes. Ecoutez-moi, tous les deux : la vie de Matthias ne tient qu'à vous, Ali, à votre désir. Matthias doit sentir votre désir vibrant, frémissant. Peu importe que celui-ci soit stimulé par Matthias ou par d'autres, ce qui compte, c'est la vitalité, que la tristesse ne prenne jamais le dessus sur votre couple.

ALI (*ses yeux plongés dans ceux de Matthias*)

Matthias, je n'aimerai et ne désirerai jamais que toi.

UDO (*sur un ton ironique*)

Alors, les anges resteront anges, et les démons démons.

Le couple s'enlace de plus belle, tandis qu'Udo les rejoint, et embrasse goulûment Matthias, encore à moitié inconscient.

UDO

Dites bonjour à votre nouvel amour...

Ali rit aux éclats, bientôt imitée par les deux garçons.

17- INT.NUIT / SALON

Ali et Matthias sont dos à dos, tristes, plongés dans leurs pensées, tandis qu'Udo les coiffe tour à tour avec une brosse à cheveux.

UDO

Et au début du siècle dernier, j'ai décidé de devenir leur bonne, ou quelque chose comme ça. Mais c'était surtout pour l'uniforme...

La Chienne, qui s'est rhabillée entre temps, semble transportée par le récit d'Ali.

LA CHIENNE (à Ali)

J'imagine que vous avez pleuré de joie, lorsque Matthias est revenu...

ALI

Tu peux me tutoyer, tu sais. Mais pour répondre à ta question, non, étonnamment, je n'ai pas pleuré. J'attends encore...

Elle se tourne vers Matthias et lui sourit, mais celui-ci la regarde à peine. Le jeune homme semble très attiré par la fenêtre et la nuit profonde qui enveloppe le Parc, tandis qu'Udo, imperturbable, continue de lui broser les cheveux.

MATTHIAS (très doucement, comme à lui-même)

Quelle heure est-il ? C'est le cœur de la nuit, n'est-ce pas ?

La Star affiche un air agacé.

LA STAR (*à La Chienne et à L'Étalon*)

Enfin bon, tout de même, ne me dites pas que vous avez gobé tout ça !

L'ÉTALON

Qu'importe que ce soit vrai ou non, puisque c'est leur histoire... Vous avez donc perdu toute faculté de croyance ?

La Star reste interloquée.

LA CHIENNE (*à Matthias*)

Et vous, je comprends maintenant pourquoi vous êtes aussi étrange.

Matthias fait un signe à Udo pour qu'il arrête de le coiffer. Il regarde longuement La Chienne dans les yeux avant de commencer à parler. Son visage devient alors plus lumineux et se pare d'un sourire sibyllin.

MATTHIAS

Moi ? Je ne suis pas étrange. J'ai des absences, c'est différent. Tout allait merveilleusement bien, nous étions très heureux tous les trois...

Matthias regarde Ali brièvement, puis s'adresse de nouveau aux autres.

MATTHIAS

Mais comme toujours, le temps a fini par accomplir sa tâche. Lentement, avec une nonchalance qui nous a d'abord laissé croire qu'il nous avait épargnés. (*il baisse la tête, puis regarde Ali tendrement*) Et depuis quelques années, je sens qu'un monde me rattrape, là-bas, au loin, un monde effrayant par endroits, mais qu'il faut apprendre à aimer, à apprivoiser. Si on le regarde bien, si l'on s'ouvre à lui, ce monde devient paisible, si doux

qu'on pourrait s'y lover à l'infini, ne plus jamais bouger, flotter, flotter, se laisser emporter par un cortège d'âmes amicales, ne plus penser à rien...

Pendant le monologue de son amant, Ali le regarde avec une tristesse aiguë, comme si elle se sentait responsable du mal qui frappe Matthias.

L'Adolescent part vers le juke-box, qui se met à jouer un morceau lent, extrêmement doux et mélancolique. Un morceau qui ressemble à Matthias.

MATTHIAS

Alors oui, je suis ailleurs, bercé par les sirènes de ce monde lointain, et pourtant, je suis aussi avec vous, je vous écoute, je vous regarde, et je vous trouve tous très beaux. C'est ça que je voulais vous dire : je suis bien ici, des années que je ne m'étais pas senti aussi serein, aussi fort, une main dans cette vie d'ailleurs, et l'autre sur vos épaules, près de vous, épris de vous. Oui, je crois que je peux dire, à cet instant même, que je vous aime, que je vous aime tous...

La petite assemblée paraît extrêmement touchée par les paroles de Matthias.

Udo part dans la cuisine et en revient avec du champagne. Il tend une coupe à chacun des invités, puis s'allume une cigarette.

Jeux de regards entre les personnages, long moment silencieux, suspendu dans le temps.

Ali est collée contre Matthias, mais jette un regard tendre à L'Adolescent, qui la mate à son tour. Matthias leur sourit comme pour marquer son assentiment.

L'un après l'autre, La Chienne et Udo allument L'Étalon du regard. Mais celui-ci semble davantage intéressé par La Star qui, perdue dans ses pensées, ne prête attention qu'à elle-même.

Fin du morceau.

ALI

Et maintenant ?

On reste une dizaine de secondes sur elle, face caméra, jusqu'à ce que le silence dans la pièce devienne insoutenable.

18 - EXT.NUIT / ROUTE

Une route à peine éclairée, vue à travers le pare-brise d'une voiture en train de rouler...

L'ADOLESCENT (*off*)

Maintenant, on part.

LA STAR (*off*)

Loin de cette tristesse ?

UDO (*off*)

Oui, tous ensemble.

19-EXT.NUIT / AVENUE

Une avenue vide de grande ville...

L'ÉTALON (*off*)

Dans les rues, la ville déserte, sur les routes, vers la forêt...

LA CHIENNE (*off*)

C'est un rêve ?

L'ADOLESCENT (*off*)

C'est un voyage. Tu viens ?

LA CHIENNE (*off*)

Oui.

20-EXT.NUIT / PLAGES

Une plage, éclairée en nuit américaine...

LA STAR (*off*)

Il y a quelque chose dans nos verres ? Je me sens bizarre tout à coup.

UDO (*off*)

Il n'y a plus rien. Plus rien que la nuit.

L'ÉTALON (*off, emphatique*)

Mais nous sommes tous les sept, main dans la main. Nous n'avons plus peur. Nous avons traversé des mers, des continents. Nous sommes de vieux naufragés, et le temps, lui, s'est arrêté ce soir.

21-EXT.NUIT / CIEL

Le ciel noir étoilé...

LA STAR (*off*)

Nous sommes immortels ?

UDO (*off*)

Tous.

MATTHIAS (*off*)

Autour de nous, le Parc aux arbres morts.

22-EXT.NUIT / PLAG

Sur la plage, on retrouve les sept personnages dans une position d'attente.

L'ADOLESCENT (*off*)

Ali, j'ai envie de vous.

ALI (*off*)

Mais viens. Approche-toi. Embrasse-moi, déshabille-moi...

L'Adolescent s'approche d'Ali et l'embrasse fougueusement. On comprend alors que c'est le rêve collectif des invités qui permet à leurs projections de s'animer.

L'ADOLESCENT (*off*)

Tes seins ?

ALI (*off*)

Dans ta bouche affolée.

L'ADOLESCENT (*off*)

Ton sexe ?

ALI (*off*)

À toi. Mange-le, mange-le vite.

L'Adolescent défait le haut de la robe d'Ali et embrasse ses seins.

L'ADOLESCENT (*off*)

Matthias, viens, viens vers nous, je vous veux tous les deux.

Matthias se joint alors à eux. Ils s'étreignent passionnément tous les trois.

MATTHIAS (*off*)

Je t'embrasse aussi. Je vous embrasse Ali et toi. Et je voudrais que ce baiser ne s'arrête jamais.

23-INT.NUIT / SALON

Retour momentané dans le salon. La lumière y est plus douce, plus tamisée que dans la scène précédente.

Tous les personnages ont les yeux fermés, concentrés sur leur fantasme collectif.

L'ÉTALON

Nous... Nous et la nuit...

MATTHIAS

Oui. (*plus bas*) Ali, il te plaît, n'est-ce pas ? Est-ce que tu es prête à l'aimer ?

ALI

Il y a quelque chose en lui...

MATTHIAS

Je sais. J'ai senti.

ALI

Reste avec moi, tiens-moi fort.

L'ADOLESCENT

Ali... Matthias...

24-EXT.NUIT / PLAGES

Retour sur la plage. Matthias s'éloigne d'Ali et de L'Adolescent, qui continuent de s'embrasser.

25-EXT.NUIT / SALON

Dans le salon, Matthias se lève aussi. Il caresse doucement le visage d'Ali et part vers le fond du salon sans qu'Ali s'en aperçoive.

26-EXT.NUIT / PLAGES

Sur la plage, la silhouette de Matthias, maintenant à l'arrière-plan d'Ali et de L'Adolescent, devient de plus en plus floue, comme dans la première séquence du film.

27-EXT.NUIT / SALON

Dans le salon, Matthias jette un dernier regard transi d'amour à Ali, qui a toujours les yeux

fermés. Il disparaît dans une des pièces du fond.

Personne ne le voit partir.

LA STAR

Il y a un cinéma, ici ?

L'ÉTALON

Oui. Un cinéma désert, un cinéma fantôme. Ils projettent un de vos films, n'est-ce pas ?

LA STAR

Mon plus beau film. (*d'une voix grave*) Un film à jamais perdu...

28-INT.NUIT / CINÉMA

Sur l'écran d'un petit cinéma, un film est projeté.

Dans la salle, au premier rang, L'Étalon et La Star ont les yeux ouverts. Deux fauteuils les séparent.

Derrière eux, disséminés, on retrouve Ali, Udo, L'Adolescent et La Chienne qui, eux, ont les yeux fermés, accaparés par leurs propres songes.

FILM PROJETÉ

Les lèvres charnues d'un jeune homme apparaissent en gros plan.

Puis son visage de face, balayé par une mèche de cheveux bruns. Toutefois, la pellicule a été grattée à l'endroit des yeux, qui ressemblent ainsi à deux globes scintillants et crevés.

Retour dans la salle de cinéma.

L'ÉTALON

Qui est-ce ?

LA STAR (*très émue*)

C'est lui. Mon cœur, l'amour de ma vie. (*un temps*) Mon fils.

Elle tâche de surmonter son émotion.

LA STAR

À sa naissance, je n'ai rien éprouvé. Au contraire. Les enfants m'ont toujours ennuyée. Alors j'ai décidé de me remettre tout de suite au travail. J'étais déjà séparée, l'enfant vivait avec son père, et je ne le voyais que rarement. Plus tard, il est parti en pension, et nous nous croisions encore moins.

L'Étalon se lève et s'assoit à côté de La Star.

LA STAR

De mon côté, j'écumais les plateaux de cinéma, j'étais ivre du monde et d'aventures. Je m'étourdissais dans les bras d'amants merveilleux, à la beauté toujours plus spectaculaire. Et pourtant, je prenais si peu de plaisir... Si peu... Comme si j'attendais quelqu'un qui n'arrivait jamais. Le temps passait et, un jour, j'ai ressenti le besoin de retrouver l'enfant. Cela faisait des mois, peut-être un an, que je ne l'avais plus vu.

La Star marque un temps.

LA STAR

Il avait 16 ans. Il avait beaucoup changé. Je l'ai à peine reconnu. Et je l'ai

trouvé magnifique. Sans doute trop.

L'ÉTALON

Vous l'avez désiré ?

LA STAR *(submergée par l'émotion)*

Oui... Je l'ai aimé. violemment. Viscéralement. Lui aussi, je le sentais. J'ai tout quitté pour lui, j'ai fui le monde du cinéma. J'ai repris l'enfant chez moi, et nous passons nos journées à nous regarder et à nous raconter des histoires.

FILM PROJETÉ

Sur l'écran, dans une chambre à la lumière diffuse, La Star parle avec son fils. Elle est assise sur un fauteuil noir, devant un mur blanc, et regarde droit devant elle. Quant au fils, seules ses lèvres sont visibles à l'écran.

LA STAR

Je voudrais être coupée du monde, seule avec toi. Loin des hommes, loin de tout.

LE FILS

Mère, je vous suivrai où vous le voudrez... Nous aurons une île rien qu'à nous. Là-bas, je vous chérirai, je vous nourrirai à même ma bouche.

LA STAR *(rêveuse)*

Laisse-moi t'embrasser.

LE FILS

Mère, mère, amour amer. Il est trop tôt. Demain, peut-être...

Dans la salle de cinéma, La Star poursuit son récit.

LA STAR

Pendant des mois, nous sommes restés ainsi. Tout près l'un de l'autre, rêvant de nous caresser sans jamais oser franchir le pas. Et chaque journée s'achevait par la même prière...

FILM PROJETÉ

Sur l'écran de cinéma, La Star est toujours assise sur le même fauteuil, dans la même position, mais elle porte une robe différente. Du fils, on ne voit encore que les lèvres.

LA STAR

Donne-moi un baiser. Rien qu'un baiser.

LE FILS

Mère, mère, amour amer. Soyez patiente. Demain...

Dans la salle, La Star continue de se confier à L'Étalon.

LA STAR

Mon désir était de plus en plus fort, exacerbé, je croyais devenir folle. Nos deux chambres étaient côte à côte, et je m'endormais avec sa respiration. Puis...

FILM PROJETÉ

Sur l'écran de cinéma, La Star porte encore une robe différente. Son regard est plus suppliant que jamais.

LA STAR

Embrasse-moi.

LE FILS

*(un temps) Attendez-moi cette nuit. Je vous rejoindrai dans votre chambre.
Fermez les volets, éteignez les lumières, et mettez votre robe de diamants.*

Dans la salle de cinéma, la main de L'Étalon se rapproche doucement de celle de La Star.

LA STAR

*J'ai fait tout ce qu'il m'a dit, je l'ai attendu longtemps, vêtue de cette robe
qu'un grand couturier avait brodée sur moi.*

FILM PROJETÉ

*On découvre maintenant une grande pièce plongée dans le noir. On n'y distingue que La Star,
littéralement étincelante grâce à sa robe bleu nuit sur laquelle sont cousus des centaines de
diamants.*

Vu de dos, Le Fils s'approche d'elle.

Elle le regarde intensément. Elle tremble.

Le Fils lui noue un bandeau noir sur les yeux.

LE FILS

Mère, mère, amour amer...

Le Fils l'embrasse passionnément.

La Star gémit de plaisir. La caméra descend alors sur sa robe.

Sur l'écran, on ne voit plus que les diamants de la robe qui forment comme une constellation d'étoiles. Tandis que les cris de plaisir de la Star s'intensifient, la luminosité des diamants s'accroît et devient éblouissante, presque aveuglante.

Dans la salle, la pellicule décroche et la lumière se rallume.

29-INT.NUIT / SALON

Retour au salon toujours plongé dans le noir.

La Star et L'Étalon ont rouvert les yeux. Ils sont tout près l'un de l'autre. Ils se regardent intensément.

LA STAR

Il a disparu au petit matin. Je l'ai longtemps cherché, j'ai engagé les meilleurs détectives. En vain. Mais dans la nuit des amours clandestines, parmi tous ces corps anonymes, je me dis qu'il est peut-être là, qu'il m'attend et que ce sont ses caresses qui me donnent du plaisir... Je ne pense qu'à lui, tout le temps... Je n'ai plus jamais tourné. Le jour, je reste enfermée chez moi. Le monde me fait trop peur. Une peur bien ancrée, qui s'est immiscée partout. Depuis des années.

L'Étalon prend La Star dans ses bras. Elle s'y blottit avec tendresse tout en le laissant prendre sa main. Elle semble avoir définitivement baissé sa garde.

L'ÉTALON

Il n'y a aucune raison d'avoir peur. Nous sommes ensemble. Vous me plaisez.

LA STAR

Je vous ai menti tout à l'heure, vous savez. Je trouve votre sexe très désirable.

UDO (*les yeux fermés*)

Moi aussi.

La Star et L'Étalon referment les yeux, intimidés par cette déclaration soudaine.

On replonge dans le rêve collectif, que le récit de La Star n'a pas interrompu.

La Chienne paraît fébrile, apeurée.

30-EXT.NUIT / PARC

Plan du Parc aux arbres morts, plus inquiétant que jamais.

LA CHIENNE (*off*)

Il y a des amis, ici, je le sens. Les disparus.

ALI (*off*)

Je les sens aussi. Ils sont cachés dans les arbres. Des forêts entières d'arbres-spectres.

UDO (*off*)

Il suffit de crier leur nom...

L'ÉTALON (*off*)

Trois fois...

Plans d'arbres, dans le Parc désert...

L'ADOLESCENT (*off*)

Trois fois de suite, et ils apparaissent.

ALI (*off*)

Du fond de la forêt.

L'ADOLESCENT (*off*)

Pour quelques secondes seulement.

ALI (*off*)

Le temps d'un mot.

L'ADOLESCENT (*off*)

Le temps d'un baiser.

UDO (*off*)

Le temps d'une pipe.

LA STAR (*off*)

Le temps d'un souvenir, rejoué là, au cinéma, sur l'écran blanc qui scintille.

L'ÉTALON (*off*)

Puis ils disparaissent à jamais.

LA CHIENNE (*off*)

Chacun ne peut revenir qu'une fois.

UDO (*off*)

Après, plus rien d'eux ne subsiste.

L'ÉTALON (*off*)

On oublie même leur visage.

ALI (*off*)

Mais quelquefois, leur voix continue de chanter lorsque le vent se met à souffler.

31-INT.NUIT / SALON

La Chienne est très émue. Elle sourit, toujours les yeux fermés.

LA CHIENNE

Maman, tu m'entends ? (*puis, entamant une sorte d'incantation*) Maman, maman, maman...

32-EXT.NUIT / PARC

Plan bref du Parc aux arbres morts, soudain très calme.

33-INT.NUIT / SALON

Retour brutal au salon : on frappe de grands coups profonds à la porte.

La lumière se met à vaciller. La fenêtre s'ouvre brusquement, et le vent s'engouffre violemment dans la pièce. Un orage éclate.

Tout le monde se lève dans un mouvement de panique. La pièce est plongée dans le noir.

La porte s'entrouvre, et une forme intégralement vêtue de noir, mais entourée d'un halo de lumière bleu nuit, entre dans la pièce. C'est LA MORT elle-même, dont le visage est figuré par un miroir à cinq faces qui renvoie aux personnages leurs propres reflets.

Tout le monde recule, effrayé par cette apparition.

ALI

Qui êtes-vous ?

LA MORT (*voix de femme, lointaine*)

Je suis Jeanne Herrand, morte à 43 ans d'un accident de la route...

LA CHIENNE (*bouleversée, reconnaissant la voix de sa mère*)

Maman... Maman !

La Chienne se dirige vers l'apparition, mais celle-ci éclate d'un rire mauvais et effrayant qui freine La Chienne dans son élan.

LA MORT (*avec une voix d'enfant*)

Je suis Erwan Mertens, mort à 8 ans dans un incendie de forêt... (*voix de femme*) Je suis Paulette du Petit-Thouars, morte d'amour à 22 ans... (*nouvelle voix de femme*) Je suis Madeleine Tissier, suicidée... (*voix masculine*) Je suis Pierre... (*nouvelle voix*) Je suis Barthélémy... Je suis... (*les voix et les langues d'origines diverses s'emmêlent et s'étouffent les unes les autres*).

La Mort rit de plus belle, empruntant plusieurs timbres de voix qui forment une cacophonie de l'horreur particulièrement cruelle et éprouvante.

ALI (*terrorisée*)

Ca suffit ! Arrêtez !

Ali s'approche de La Mort en tremblant et brise avec son poing l'une des faces du miroir.

Toutes les faces du miroir éclatent alors violemment.

Le poing d'Ali est en sang.

Sur les éclats du miroir, au sol, les visages de chacun des invités se reflètent.

Sous le masque en miroirs éclatés de La Mort, on découvre alors le visage de Matthias, la gorge tranchée, crachant du sang en abondance.

Les invités sont affolés.

Ali se met à hurler.

La lumière se rallume brusquement. La Mort a disparu.

Ali regarde autour d'elle. Elle constate, affolée, l'absence de Matthias. Elle sort du salon en courant et se dirige vers une autre pièce. Udo la suit de près, le reste des invités aussi.

ALI (*hurlant*)

Matthias ! Matthias !

34-INT.NUIT / CHAMBRE

Une chambre modeste aux murs sombres dans laquelle trône un lit immense.

Matthias est allongé par terre, près du lit, la gorge tranchée. Il crache du sang dans des spasmes d'agonie. Il tient un couteau à la main.

ALI (*bouleversée*)

Mon amour, qu'est-ce que tu as fait ?

A peine Ali l'a-t-elle soulevé et pris dans ses bras que Matthias pousse son dernier soupir. Ses yeux sont grand ouverts. Il sourit.

Ali se laisse tomber à terre à son tour, et colle son visage à la poitrine de son amant mort. Elle pleure à chaudes larmes.

ALI

Pas maintenant... Pas ce soir. C'est tellement tôt. Beaucoup trop tôt. Comment peux-tu me laisser une deuxième fois... Et ta promesse ? Tu as oublié ta promesse ? Matthias...

LA STAR

Il faut appeler les secours...

ALI

N'appellez personne, je vous en supplie, laissez-moi avec lui.

Udo est bouleversé lui aussi. Il s'approche d'Ali sans oser la toucher.

ALI (*à Udo*)

J'ai besoin d'être seule avec lui. S'il te plaît...

Udo et les invités sortent de la pièce et laissent Ali seule avec le cadavre de Matthias.

35-INT.NUIT / SALON

Udo est à genoux par terre. Il pleure. Les invités sont autour de lui, blottis les uns contre les autres.

LA STAR (*dans les bras de L'Étalon*)

Partons... Je ne peux pas rester ici, c'est trop affreux.

UDO

Non, restez encore un peu, au moins quelques minutes. Ne me laissez pas.
J'ai besoin de vous.

36-INT.NUIT / CHAMBRE

Ali est couchée sur le cadavre de Matthias.

Autour de son poignet blessé, un bout de tissu arraché à l'un des vêtements du mort.

Les yeux embués de larmes, elle regarde le sang qui continue de s'écouler du corps de son amant.

37-EXT.NUIT / CIEL

Une vue du ciel noir étoilé. Ali et Matthias, torses nus, apparaissent en surimpression. Ils sont enlacés, les yeux fermés, la tête d'Ali repose sur la poitrine de Matthias.

MATTHIAS (*off, récite à voix basse un poème de Leconte de Lisle*)

« Mais ce spectre, ce cri, cette horrible blessure ? Cela dut m'arriver en des temps très anciens. Ô nuit ! Nuit du néant, prends-moi ! La chose est sûre :

quelqu'un m'a dévoré le cœur. Je me souviens. »

Les deux personnages disparaissent progressivement de l'image, comme s'ils étaient engloutis par la nuit.

38-INT.NUIT / SALON

Retour au salon, plus tard.

Ali entre dans le salon, plongé dans l'obscurité. Les invités sont assoupis, allongés sur la peau d'ours autour d'Udo, lui aussi endormi. Le maquillage d'Ali a coulé, ses yeux sont gonflés par les larmes, elle paraît plus fragile que jamais, et pourtant, il émane d'elle une étrange sérénité.

Elle marche lentement, d'un pas aérien, vers le petit groupe des dormeurs.

L'Adolescent ouvre les yeux et la regarde. Ali vient s'installer au milieu du groupe. Elle donne un petit baiser sur les lèvres d'Udo, puis approche son visage de celui de L'Adolescent. Elle l'embrasse doucement. Il répond à son baiser, et se met à l'embrasser de plus belle.

L'Étalon se réveille à son tour. Il embrasse l'épaule d'Ali, se retourne vers La Star, l'embrasse sur le front, puis sur la bouche. Elle ouvre les yeux, lui sourit...

La Chienne enlève son T-shirt, Ali goûte à ses seins quelques secondes avant de revenir à la bouche de L'Adolescent.

Tout le monde s'enlace et se déshabille. Udo et les invités forment un cercle autour d'Ali, un cercle de tendresse et de sensualité, un cercle de consolation.

Inserts pudiques de bouches, peaux, mains, regards qui se frôlent dans le noir...

Ali touche les lèvres de L'Adolescent, sa petite cicatrice, et lui met un doigt dans la bouche.

ALI

C'est toi, n'est-ce pas ?

Elle enlève son doigt, puis lui caresse le visage.

ALI (*chuchotant avec une tendresse mêlée d'insistance*)

Tes yeux... Montre tes yeux...

L'Adolescent ouvre les yeux. Ali lui sourit. La caméra avance vers le regard mélancolique et profond de L'Adolescent.

39-EXT.FIN DE NUIT / ENTRE L'IMMEUBLE ET LE PARC

Les six personnages sont devant l'immeuble, sur un petit espace de terre rouge qui trace comme une frontière entre le bâtiment et le Parc. Deux réverbères éclairent le groupe. La nuit est plus claire, l'aube va bientôt poindre.

Enlacés deux par deux –La Chienne avec Udo, La Star et L'Adolescent, Ali et L'Étalon-, les couples sont séparés de quelques mètres les uns des autres, de sorte que leurs conversations restent privées.

Udo et La Chienne sourient en se donnant de petits baisers complices.

LA CHIENNE

Merci...

UDO

Mais de quoi ? On est pareils tous les deux. Ne sois pas malheureuse, jamais. Notre appétit, c'est un don, la chose la plus joyeuse au monde. Il faut le célébrer, tout le temps...

LA CHIENNE

Tu vas me manquer.

Ils s'embrassent en riant à moitié. Udo la coiffe de son diamant en brillants.

A quelques mètres d'eux se tiennent La Star et L'Adolescent. La première est adossée à l'immeuble, le second a l'air gêné, comme s'il ne savait trop quoi lui dire. Il finit par se rapprocher d'elle, non sans une certaine gaucherie.

L'ADOLESCENT

Vous avez...

Mais La Star empêche le jeune homme de poursuivre sa phrase en posant sa main sur sa bouche.

LA STAR

Ne dites rien...

Puis elle se serre contre lui, la tête collée à son torse.

LA STAR

Vous êtes si jeune. Toute une vie...

Elle prend discrètement une broche sur son manteau en fourrure et l'épingle sur le T-shirt de L'Adolescent. Celui-ci ôte alors son bracelet de force et le met au poignet de La Star...

LA STAR (*en souriant*)

Oh, un talisman de volupté...

Un peu plus loin, dans les bras l'un de l'autre, Ali et L'Étalon dansent une sorte de slow sans musique.

ALI

On ne s'est pas beaucoup parlé tous les deux, mais je vous ai beaucoup aimé ce soir. Même de loin.

L'ÉTALON

Je n'ai pas très envie de partir, vous savez. (*il caresse les cheveux d'Ali en la regardant dans les yeux*) Où trouvez-vous toute cette force ?

ALI

C'est lui... Il est encore là... Comme si lui aussi attendait l'aube pour me faire ses adieux... Pas tout à fait parti... (*perdue dans ses pensées*) Ne partira jamais je crois.

L'ÉTALON

Et pour nous, est-ce vraiment un adieu ?

ALI (*avec un sourire très tendre*)

Oui, c'est la règle, c'est la vie... (*elle jette un œil aux deux autres couples*) J'ai l'impression que l'on s'échange des choses autour de nous.

Elle détache le foulard qu'elle a autour du cou et le noue sur celui de L'Étalon.

ALI

Alors tenez, c'est pour vous. Un souvenir. Vigueur et poésie, c'est ce que je peux vous souhaiter de mieux, n'est-ce pas ?

L'ÉTALON

Et l'amour...

ALI (*en désignant La Star*)

Justement, elle vous regarde.

L'Étalon lui donne à son tour son veston.

L'ÉTALON

Vous aurez moins froid.

La Star envoie une œillade amoureuse à L'Étalon, qui la rejoint et la prend dans ses bras. Elle s'y blottit avec un bonheur évident.

Tous les invités et leurs hôtes se serrent très fort en formant une mêlée d'adieu.

La Chienne, L'Étalon et La Star (ces deux derniers enlacés) disparaissent à l'intérieur du Parc.

Ali, Udo et L'Adolescent se retrouvent seuls. Ils regardent les trois invités partir dans la nuit.

UDO (*à L'Adolescent*)

Et toi, par où tu pars ?

L'ADOLESCENT

Je ne sais pas encore. Je vais sûrement trouver quelque chose, un chemin à suivre, un endroit où dormir avant que le soleil se lève. Je voudrais rester dans cette nuit, fermer les yeux avec elle.

ALI

On peut t'accompagner un peu ?

40-EXT.AUBE / ROUTE

Udo, Ali et L'Adolescent marchent tous les trois sur une petite route goudronnée.

Autour d'eux, un paysage de banlieue constellé d'immeubles en construction et de terrains vagues.

Le ciel est un peu plus clair que dans la séquence précédente, le soleil ne va pas tarder à se lever. On ne distingue toutefois personne aux alentours, comme si le quartier était encore endormi. Au loin, on aperçoit l'immeuble d'Ali et d'Udo.

Ils marchent d'un pas lent, en silence, les yeux baissés, comme s'ils avaient soudain peur de leurs propres mots. L'Adolescent est au milieu des deux autres. Ils poursuivent cette longue marche sans parole, dans le froid de l'aube émergente, blottis les uns contre les autres sans oser se regarder.

Ali prend la main de L'Adolescent, qui laisse la sienne raide et ne referme pas ses doigts sur ceux de la jeune femme. Elle relâche alors doucement son étreinte.

L'ADOLESCENT

Le soleil va se lever, il faut que je file. Merci, merci pour tout.

Il regarde à peine Ali et Udo, les prend brièvement dans ses bras, et les quitte de façon un peu abrupte. Il se met alors à courir, et laisse les deux autres plantés là, figés dans leur stupeur.

L'Adolescent, vu de face, semble retenir ses larmes. Ali finit par l'interpeller.

ALI (*fort*)

Attends !

L'Adolescent se raidit, stoppe net sa course, mais sans se retourner.

Ali et Udo restent également à leur place, sans s'avancer vers leur interlocuteur.

ALI

On ne connaît même pas ton nom...

L'ADOLESCENT

Sacha. Je m'appelle Sacha...

ALI

Sacha, je... Je crois que ça me plaît. (*elle prend sa respiration avant de se lancer*) Ecoute. Ne dis rien, surtout. Laisse-moi finir avant de parler. Il y a quelque chose chez toi... (*elle tombe à genoux*) et je crois qu'Udo sera d'accord... (*Udo caresse la nuque d'Ali pour marquer son approbation*) Voilà, je voudrais que tu restes un moment avec nous. Enfin, mieux que ça. Plus que ça. Je crois qu'on serait bien, ensemble, tous les trois. Je ne te demande pas de remplacer Matthias, parce que c'est impossible, et ne crois pas que j'agis sous le coup de l'émotion, mais... Je t'aime vraiment beaucoup.

UDO

Moi aussi.

ALI

On t'aime vraiment beaucoup, et, merde, tu vas vraiment trouver ça vieux jeu, ou je ne sais quoi, mais je voudrais que (*elle se met à pleurer*)... Je voudrais qu'on forme une famille tous ensemble. N'aie pas peur, on ne te retiendra jamais, et tu pourras aller où tu voudras, mais j'aimerais que tu saches qu'il y aura toujours un endroit pour toi. Un « chez toi » où tu seras

embrassé et aimé, un lieu où tu pourras te réchauffer dans nos bras...

Le soleil est sur le point de se lever face à eux.

La caméra s'avance doucement vers le dos de L'Adolescent, qui ne s'est toujours pas retourné.

ALI

Tu ne crois pas qu'on pourrait essayer ? Se donner une chance d'être heureux tous les trois ? On pourrait apprendre à vivre ensemble et s'aimer plus longtemps que tout le monde parce qu'on serait une famille, tu comprends ? Parce qu'une famille, on ne la quitte pas comme ça, on l'a pour toute la vie. On pourrait essayer, tu ne penses pas ? Tu ne penses pas que ça pourrait être très beau ?

Ali regarde vers L'Adolescent, toujours de dos. Elle serre la main d'Udo contre la sienne. Ils pleurent à chaudes larmes tout en riant de bonheur.

Puis, on se retrouve face à L'Adolescent.

Le soleil se lève sur son visage baigné de lumière. Lui aussi est en larmes, et sourit en même temps, bouleversé par les paroles d'Ali.

Le soleil brille d'un éclat irréel.

FIN